

## LE RÉSEAU DES GRANDS SOUTERRAINS UNE PLONGÉE DANS LES ENTRAÎLLES DE LA CITADELLE

© Vincent Ferooz-Pixel Komando



CITADELLE  
NAMUR



VILLE DE  
NAMUR

**Le réseau des souterrains de la Citadelle de Namur, dont 4 km sont encore conservés, s'est constitué sur plusieurs siècles à la sueur d'hommes venus des quatre coins de l'Europe. Une toute nouvelle scénographie et une restauration unique en son genre mettent aujourd'hui en valeur et en lumière une partie de ce patrimoine incroyable.**

### UN PEU D'HISTOIRE

Les souterrains de la Citadelle ne sont pas un réseau continu mais un ensemble d'espaces, connectés ou non, construits à des fins militaires. Les Grands Souterrains sont une partie de l'ensemble de ces galeries qui parcourent le site. Ils partent de Terra Nova et aboutissent dans le fossé du Donjon. Ils sont particulièrement intéressants car les tunnels qui les composent présentent des caractéristiques variées (époques, matériaux, techniques de construction, fonctions).

Souvent humides et froids, les souterrains n'étaient destinés qu'à des occupations temporaires en temps de guerre et assuraient trois types de fonctions :

- communication : déplacement à couvert au sein de la forteresse.
- combat : tirs de fusil ou de canon vers l'extérieur. Casemates\* et caponnières\* sont des souterrains de combat.
- logistique : protection des vivres et du matériel (on parle alors de magasin) et refuge pour les soldats.

Les galeries les plus anciennes sont les casemates\* des Grands Souterrains, situées dans les bastions de Médiante. Construites au 16<sup>e</sup> siècle, on y entrait via un accès aménagé au sommet des bastions. Bien que remanié, l'intérieur de la casemate du bastion Sambre dispose encore des traces d'une cheminée qui permettait l'évacuation des fumées des canons pointés en direction du fossé pour en empêcher la traversée.

Les souterrains se développent réellement dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, parallèlement au site qui s'adapte à l'évolution de l'artillerie et des techniques de siège. Ils deviennent un élément tactique essentiel et chaque occupant du site complète, agrandit ou modifie le réseau. Ainsi, lors de la prise de la Citadelle par les Français en 1692, l'ingénieur militaire Vauban constate qu'« il n'y a pas la moitié des souterrains nécessaires à pouvoir mettre les munitions et les vivres en sûreté » et amorce de nombreux travaux. A la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les galeries atteignent leur expansion maximale avec une étendue de près de 7 km.



▲ Souterrains menant vers la caponnière hollandaise (à droite) construite entre 1815 et 1830 © Vincent Ferooz-Pixel Komando



▲ Une des galeries aménagée par l'Armée belge avant la Seconde Guerre mondiale © Vincent Ferooz-Pixel Komando

Tout comme le site, les souterrains connaissent une période d'abandon à la charnière des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles lorsque la Citadelle perd son rôle militaire. Il faut attendre 1815 et le passage de nos territoires dans le giron hollandais pour que la Citadelle retrouve son importance stratégique et que l'Armée hollandaise entreprenne d'importants travaux de remise en état. Les souterrains sont rénovés, agrandis et de nouvelles galeries sont percées ou construites. C'est notamment le cas de la caponnière située dans le fossé de Médiante qui permet désormais un accès direct entre Terra Nova et Médiante.

Ces travaux sont les derniers agrandissements et constructions majeurs entrepris dans les souterrains. En 1891, le site est déclassé militairement et en grande partie ouvert au public. Les tunnels perdent leur utilité défensive mais trouvent une nouvelle vocation en tant qu'attraction touristique. Accessibles à la visite depuis 1912, les Grands Souterrains sont en partie électrifiés en 1914, quelques mois à peine avant le début de la Première Guerre mondiale. Leur rôle dans le premier conflit mondial est peu connu mais semble mineur. A l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le poste de commandement de la Position fortifiée de Namur est aménagé en sous-sol. Certaines galeries sont enduites de béton par gunitage\*, des cheminées et des circuits d'aération sont installés afin de parer à toutes attaques au gaz. Malgré ces modernisations, non abouties, la Citadelle ne sera occupée que quelques jours par les troupes belges avant la prise éclair du pays par l'Armée allemande...

Pour en savoir plus :

LES AMIS DE LA CITADELLE ASBL, *La termitière de l'Europe. Les souterrains de la Citadelle*, 2<sup>e</sup> édition, Namur, 2010.

KUBJAK, A., *L'aménagement des Grands Souterrains de la Citadelle de Namur par l'Armée belge, 1938-1940*, dans *Annales de la Société archéologique de Namur*, 2018 (À paraître)

## SOUS LES BRIQUES, L'AMOUR...



▲ © SPW Archéologie - photo Michel Siebrand



Grâce au nettoyage des galeries et à l'œil attentif d'un membre de l'équipe de la Citadelle, une alliance a été retrouvée, coincée entre deux briques du sol. Celle-ci appartenait à Josée qui avait épousé Gabriel en octobre 1936 !

Après un appel Facebook, une vérification dans les registres de mariage et beaucoup de chance, la famille de l'heureux couple a pu être retrouvée. Lors de la restitution du bijou au fils des époux, la petite histoire a rencontré la grande. La bague a en effet été perdue lorsque la famille s'est réfugiée dans les souterrains durant les bombardements de 1944. Cette information, totalement inconnue jusqu'alors, apporte un témoignage

émouvant sur ces lieux et nous permet d'en apprendre davantage sur le site. Elle nous incite également à toujours nous questionner sur l'histoire de la Citadelle qui conserve encore de nombreux mystères !

# UNE RESTAURATION UNIQUE EN SON GENRE.

## AOÛT 2016 – SEPTEMBRE 2017

La restauration d'une telle longueur de galeries souterraines est un cas rare en Europe.

Ces souterrains présentaient une importante variété de matériaux (pierres, briques, enduits de ciment) qui devaient être traités de manière spécifique. Grâce à une compréhension fine des lieux, des réponses ont pu être apportées aux pathologies des souterrains tout en évitant d'amplifier ou de déplacer certains problèmes. Les infiltrations d'eau étaient l'une des difficultés majeures du chantier. Le défi consistait à les restreindre sans les arrêter. Il est en effet difficile de stopper complètement l'eau sans connaître précisément son origine (source, infiltration, etc.). Plusieurs solutions ont été mises en place en apportant une réponse sur mesure et adaptée à chaque situation.

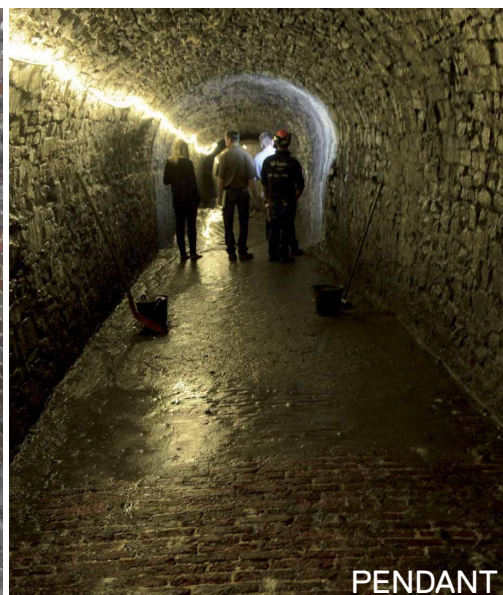
La couverture de la caponnière\* était particulièrement problématique. L'extrados\* de la voûte de pierre était recouvert d'une couche d'argile protectrice de 5 à 15 cm d'épaisseur, elle-même recouverte d'une couche de terre et d'un brisis\* formé de dalles de pierre. Cet assemblage unique était fragilisé et l'eau s'infiltrait à l'intérieur. La couverture en pierre a été totalement déposée, les dalles ont été réparées ou remplacées et replacées tout en privilégiant la conservation d'un maximum d'éléments anciens. Une membrane imperméable a également été placée sur la partie supérieure du bâtiment pour l'étanchéifier.

Certains tronçons étaient très humides à cause d'infiltrations provenant des murs ou des voûtes. Celles-ci ne pouvaient être traitées de l'extérieur en raison de la couche de terre trop importante située au-dessus des souterrains.



C'est un drainage via le réseau de rigoles existant qui a été privilégié. Au cours du nettoyage des galeries, cet important système d'évacuation a été redécouvert, réutilisé à plusieurs endroits et complété quand cela s'avérait nécessaire. Dans l'un des tronçons du parcours, le point bas de la rigole aboutissait dans un chenal qui permettait l'évacuation de l'eau vers l'extérieur en passant au travers de la muraille. Cet accès a été débouché pour être de nouveau opérationnel. Ces quelques exemples particuliers, tout comme le chantier de manière générale, nous rappellent que les problèmes d'aujourd'hui étaient souvent ceux des

constructeurs d'hier. Ces derniers les avaient déjà solutionnés par des moyens que nous réutilisons ou imitons aujourd'hui. Les interventions ont parfois été simples, mais très efficaces. Ainsi les murs ont été nettoyés à l'eau pour enlever les salissures du temps comme les traces laissées par les flambeaux utilisés lors de visites dans les années 80. Les travaux de restauration ont également concerné les sols. Dans certains tronçons, les briques s'étaient soulevées, créant un espace vide entre elles et la terre. Un coulis de mortier a été injecté pour combler cet espace et stabiliser l'assise. En outre, les briques les plus abîmées ont été remplacées par des neuves respectant les caractéristiques des briques anciennes. De manière générale, ce sont des interventions ciblées qui ont été privilégiées pour conserver et restaurer ces lieux spécifiques en respectant au mieux leur histoire. Rappelons en effet que les Grands Souterrains, tout comme l'ensemble du réseau de galeries de la Citadelle, sont classés comme Monument et inscrits sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie.





© DDGM Architectes

## VALORISATION, MODERNITÉ ET SÉCURITÉ : UNE NOUVELLE SCÉNOGRAPHIE AUX MULTIPLES FACETTES



Pendant longtemps, la richesse architecturale du réseau des Grands Souterrains a été peu visible. Les lieux étaient peu éclairés, humides, sillonnés de câbles en tout genre, encombrés d'objets divers et avaient été salis par le temps. La nouvelle scénographie devait combiner l'intégration de nombreuses techniques spéciales (alarme incendie, caméras, interphonie, etc.), une mise en valeur du monument ainsi que l'installation d'éléments scénographiques modernes comme des projections vidéos. L'un des défis du projet consistait à concentrer ces techniques dans un seul élément, une goulotte technique, qui devait être la plus discrète possible tout en résistant aux conditions particulières des lieux. Cette goulotte longe l'ensemble du parcours en se fixant dans le sol ou dans les joints des pierres afin d'être la moins invasive possible pour le monument. Elle a été réalisée en inox pour résister à l'humidité et au passage du temps. La teinte de cette enveloppe technique a été choisie pour se fondre au mieux dans le décor et se faire oublier. Cette goulotte sert également de support à de nombreux luminaires qui éclairent les galeries de manière harmonieuse et progressive en fonction de l'avancée du public.

Ces nouvelles installations intègrent des projecteurs permettant la diffusion d'animations vidéos tout au long d'un parcours de près de 500 mètres de long. Les souterrains sont des lieux exceptionnels mais vides et il est souvent difficile pour le public de comprendre la fonction de ces espaces militaires. Les animations renforcent dès lors de manière ludique et interactive les propos du guide et permettent aux visiteurs de se situer dans le temps et dans l'espace. Ces deux notions étaient bien souvent perdues au fil de la visite. La nouvelle scénographie des Grands Souterrains est une réelle plus-value à la fois pour le monument, les visiteurs et le guide qui les accompagne.



© Vincent Ferooz-Pixel Komando

### \* DÉFINITIONS

**Brisis** : partie inférieure d'un versant de toit brisé

**Caponnière** : ouvrage bas, voûté à l'épreuve des bombes et situé dans un fossé pour le défendre

**Casemate** : salle voûtée à l'épreuve des tirs

**Extrados** : partie extérieure d'un arc ou d'une voûte

**Gunitage** : projection d'un mortier sur une surface grâce à un système d'air comprimé

### QUELQUES CHIFFRES CLÉS

18 km de câbles

700 m de goulotte technique

8500 nouvelles briques posées

100 tonnes de mortier de chaux

600 m<sup>2</sup> d'enduit gunité renouvelé

83 tonnes de pierres neuves et réemployées

1500 Gb de données d'animations vidéo

5.120 heures de travail d'animation vidéo

### DES NOMS, DES CHIFFRES

**Maître d'ouvrage** : Ville de Namur, Département de l'Aménagement urbain, Service Citadelle

**Auteurs de projet** : DDGM Architectes (gros-œuvre), Kascen sprl (scénographie) G.E.I. Techniques Spéciales

**Gros-œuvre et parachèvement** : Bam Galère  
**Installations électriques** : Balteau i.e. sa

**Équipements audiovisuels et automation** : Inytium sa

**Constructions métalliques et pavillon d'accueil** : les ateliers Triplan sprl

**Productions graphiques et audiovisuelles** : B71 sprl

**Pouvoirs subsidiaires** : SPW, Commissariat général au Tourisme, 700.000 €, SPW, DGO4, département du Patrimoine 760.000 €

**Coût des travaux** : gros-œuvre 930.000 €, scénographie 1.140.000 €